

STRASBOURG

FOCUS

Les vestiges du quartier juif

C.PI.



Sur un poteau cornier, rue de la Libération. PHOTO DNA - Michel FRISON

Entre la rue de la Libération, la rue du Maréchal-Leclerc et l'Andlau se trouvait le quartier juif de Fegersheim. « Ce n'était pas un ghetto. Des catholiques y habitaient », précise Bertrand Rietsch, auteur d'une étude fouillée sur le sujet. Mais l'habitat juif se distingue par son aspect resserré, encore visible. « Les maisons sont accolées les unes aux autres, comme la ruelle d'or à Prague », note Bertrand Rietsch. Et pour cause : « Les juifs n'avaient droit ni à des terres ni à un train de

culture. Ni charrette, ni étable, tout juste une ou deux bêtes pour assurer leur subsistance, un jardinet. Les enfants devenus adultes vivaient chez leurs parents, d'où une concentration de population. »

Le cas de Fegersheim est typique d'un judaïsme alsacien longtemps rural. La première présence juive remonte à la guerre de Trente ans. Elle s'accroît avec le rattachement de l'Alsace au Royaume de France. « Les juifs se mettent vite au français et sont protégés par la monarchie, qui se sert d'eux comme d'intermédiaires auprès de la population. C'était un peu moins mal en Alsace qu'ailleurs », analyse Jean-Pierre Lambert. À la veille de la Révolution qui leur accordera la citoyenneté, plus de la moitié des juifs français habitent l'Alsace ! En 1819, Fegersheim (hors Ohnheim) compte plus d'un quart d'habitants juifs. Ce chiffre décroît brusquement après 1870, quand l'Alsace devient allemande. Les juifs fegersheimois grossissent les rangs des « optants » qui choisissent la France, vue comme la patrie des droits de l'homme. Dont Nathan Wildenstein, fondateur de la célèbre dynastie de marchands d'art... Deux tiers émigrent « aux Amériques ». Mais beaucoup ont fui la pauvreté avant. « Vers 1850, un Alsacien sur cinq était réformé du service militaire pour malnutrition », rappelle Jean-Pierre Lambert. Le nazisme signe la fin de la communauté : 32 juifs de Fegersheim meurent en déportation.

Que reste-t-il de cette histoire ? Des vestiges épars : trois inscriptions hébraïques sur des poteaux corniers (photo), l'école israélite fermée en 1919... Et surtout le cimetière, construit en 1814 (voir ci-dessus). De la synagogue, siège d'un rabinat et remplacée en 1974 par une maison, ne subsistent qu'un bulbe en grès, la grille en fer forgé, le mur d'enceinte, des dalles en céramique, et quelques décors conservés à la fondation Elisa. Pour la petite histoire, un des derniers rabbins de Fegersheim, Félix Blum, est l'arrière-grand-père du socialiste Vincent Peillon.